

Cela dépend, non pas, seulement de ce que l'herbre prend une nouvelle vigueur après ces coups de pluie, mais aussi de ce que les vaches trouvent plus aisément à s'abreuver.

On doit se persuader que l'eau entre pour beaucoup dans la sécrétion du lait. Quand on sera convaincu de cela, on se donnera plus de trouble pour abreuver les vaches.

FABRICAT. ON DU FROMAGE.

Monsieur le Rédacteur,

Quels sont les arrangements qui devraient être pris pour assurer le succès de la manufacture et le profit de l'habitant ? Dans quelques mots, je vais vous le dire.

Il est absolument nécessaire que le lait soit délivré deux fois par jour à la manufacture ; le matin et le soir, afin que l'on emploie le lait aussi frais que possible. Les vaisseaux dans lesquels le lait est charroyé doivent être scrupuleusement propres, lavés et rincés après avoir été vidés matin et soir. Nous ne parlerons pas de ces détails-là maintenant. Les habitants disent que le charroyage du lait est l'obstacle qu'ils ne peuvent pas surmonter. Ils voudraient que le propriétaire de la manufacture charrierait le lait à ses dépens. Cela ôterait beaucoup et peut-être tout son petit profit. De la manière dont nos paroisses sont divisées, il lui faudrait quatre chevaux et voitures ainsi que quatre hommes. Il faut que le lait soit délivré entre deux heures fixes le matin, et la même chose le soir ; entre ces heures-là, la manufacture n'a aucune occupation à donner soit aux chevaux, soit aux hommes. S'il n'y avait qu'un rang et si la distance n'était pas plus de deux milles, une voiture ferait l'affaire et la manufacture pourrait entreprendre la dépense de charroyer le lait ; dans d'autres conditions, il est impossible pour la manufacture d'entreprendre ce charroyage. Mais pour les cultivateurs, c'est une chose très-facile. Supposant qu'il y a trente cultivateurs dans un rang, que chacun d'eux aie ses propres vaisseaux d'une grandeur proportionnée à la quantité de lait qu'il

fournit et qu'ils se payent les dépenses d'une voiture entre eux. Qu'ils choisissent chacun leur jour pour charroyer le lait ; alors le même habitant ferait deux voyages par jour qu'une fois tous les trente jours. Total de cinq jours pour la saison, et non pas un jour complet tous les 30 jours ; car le lait serait délivré le matin avant 8 heures et le soir entre 6 et 8 heures ; encre ces heures il serait donc libre.

Une autre manière de charroyer le lait à peu de frais est celle-ci. Que chaque cultivateur paye quelque somme fixe par vache pour charroyer (soit \$1 par vache) à un qui serait charretier et qui charroyerait le lait deux fois par jour ; mettons cent vaches par rang, cela lui donnerait \$100 pour cinq mois ; ce qui vaudrait bien la peine d'être nommé et qui ne serait pas dispendieux pour le cultivateur ; chaque vache payerait cette piastre dans quelques jours.

Je crois que le cultivateur aurait plus de profit en vendant le lait de ses vaches à une manufacture de fromage que de faire du beurre. Le lait vaudrait 7½ cents le gallon, à une manufacture ou 9 sous, délivré à la manufacture. Mettons qu'une vache donne deux gallons de lait par jour à 7½ cents, cela fait 15 cents par jour. La fabrication de fromage dure 5 mois ou 130 jours de travail ce qui fait \$19 50 pour le lait d'une vache ordinaire pour cinq mois, et avec si peu de trouble. Il n'y a que le trouble de charroyer le lait à la manufacture, ce qui est très-facile, en mettant en pratique les moyens que je viens d'indiquer. Toutefois si un cultivateur a quinze ou vingt vaches, il devrait charroyer le lait lui-même.

NEMO.

De la plantation des Arbres.

M. le Rédacteur,

Comme le printemps semble déjà s'annoncer, ou plutôt qu'il nous assure son véritable retour, j'ose encore, par l'entremise de votre intéressant journal, attirer l'attention de vos bienveillants lecteurs sur la plantation des arbres.

On se rappelle encore, je n'en doute pas, les avantages que la santé publique retire de ces plantations

d'arbres qui, comme je le disais l'an dernier, ont la propriété d'absorber tous les miasmes délétères, les gaz putrides qui s'échappant dans l'air le vicient et le corrompent, au point que souvent il produit de véritables fléaux épidémiques : la terreur des nations.

Non seulement, ces plantations sauvegardent la santé publique, mais aussi elles fournissent encore cette ombre salutaire qui préserve nos animaux de l'astrobolisme, (de *Astrein*, astre et *Ballein*, lancer) c'est à-dire de ces coups de soleil qui les foudroient [presqu'instantanément] En été, elles exposent au frais nos demeures, attirent autour d'elles une légère brise, et nous respirons par conséquent plus à l'aise. En hiver, elles modèrent les vents furieux, préservent ainsi nos habitations d'une chute ou de tout autre accident quelconque, et diminuent l'intensité du froid, elles font acquérir aux propriétés une plus grande valeur, elles embellissent les villes, les villages et les campagnes.

Quoi de plus beau en effet qu'une ville, qu'un village ou qu'une campagne avec ses chemins bordés de beau et magnifiques arbres ! Quel beau coup d'œil ! Quel bel aspect Sans avoir égard à l'utilité que nous présentent ces plantations, la beauté seule devrait être suffisante, ce me semble, pour encourager une corporation de ville et de village, de même que les agriculteurs à faire des sacrifices pour de semblables améliorations.

D'ailleurs, pour les agriculteurs c'est chose facile que de planter quelques arbres tous les printemps et tous les automnes. Ça ne prend pas bien du temps, je vous assure, surtout lorsque nous ne sommes pas à grande distance des forêts.

Mais, Monsieur le Rédacteur, à cette remarque, j'entends déjà plusieurs murmures, plusieurs voix qui s'élèvent toutes à la fois et me disent : *Comment ! Nous, planter des arbres ? Nous n'en avons jamais le temps.....* Hélas ! je leur dirait : Vous n'avez pas le temps de planter quelques arbrisseaux, et vous en avez pour colporter les fausses nouvelles, vous en avez pour semer la